

Cher André.

Toi et moi le savons bien : il est des circonstances où les mots sont dérisoires, maladroits peut-être, mais que rien ne peut retenir.

Nous y sommes et je vais essayer de faire de mon mieux.

Tu étais généreux, inventif et drôle. Voilà en deux mots* ce qui guiderait ma pensée pour te rendre hommage, en soulignant cette manière bien à toi de partager en toute sincérité les événements, des plus anecdotiques aux plus insignes, qui pouvaient survenir dans ta vie, celle de tes proches, de tes amis et bien d'autres aussi.

Mais d'une part, ma mémoire se brouille hélas, et ce sont plutôt les à peu près, les incertains qui sont en première ligne et d'autre part,

je me doute que tu préférerais que « j'assume » en évoquant simplement notre amitié.

Une amitié robuste, altruiste, pimentée des saines chamailleries qui vont avec, qu'une passion commune pour l'enseignement des Mathématiques et la Musique, entre autres, avait permis d'enraciner.

Et malgré cela, reste une énigme que je n'ai jamais résolue qui concerne la maîtrise insensée de tes horloges.

Où trouvais tu le temps de conduire de front ces innombrables activités avec une constante sérénité où tout paraissait échapper à l'urgence : enseignant, chercheur, inventeur inspiré (constante macabre, mais pas que), auteur de manuels scolaires, d'ouvrages sur l'enseignement des Mathématiques, éditeur, directeur d'Irem, responsable de commissions inter-Irem (Rallye, Objectifs et niveaux d'approfondissements puis Second cycle, Commission internationale,...), Président de l'assemblée des directeurs d'Irem, animateur de débats et conférencier (auprès d'enseignants, de chefs d'Etablissements... en France et à l'étranger), et puis chef d'orchestre, auteur compositeur, chanteur, musicien (violoniste, pianiste, guitariste, saxophoniste), etc.

sans jamais desserrer les liens avec tes amis, ta famille, tes proches les plus intimes ?

Ce temps que tu semblais multiplier à l'infini est aussi troué d'histoires devenues maintenant les souvenirs qui ne sont pas prêts à s'effacer.

Je n'en évoquerai que deux, toutes les autres ou presque venant s'installer dans leurs traces.

(*) Rappelle toi : « Il existe trois sortes de Mathématiciens, ceux qui savent compter et ceux qui ne le savent pas. »

Tu avais proposé lors d'une séance de la commission inter-irem Second Cycle (la date importe peu) un exposé sobrement intitulé « Les distributions ». Il faut bien l'avouer, nous le trouvions a priori peu en rapport avec les préoccupations de la commission.

Erreur.

Domaine énigmatique et/ou souvenirs précaires faisaient que ton auditoire se partageait dans sa presque totalité entre ceux qui ne connaissaient rien à cette affaire et ceux qui n'y connaissaient pas grand-chose.

Tu trouvas là le terrain voulu qui allait te permettre d'effectuer une démonstration éblouissante de didactique concernant l'apprentissage d'une notion inexplorée, didactique débarrassée de ses dogmes sentencieux, qui ne souffrait d'aucune lacune ni sur les « comment », les « pourquoi » et autres interrogations, ni sur les rapports d'étape millimétrés dans le temps.

Bref, un exposé porteur d'échappée belle et une didactique qui donnait l'idée de s'en réclamer.

Du grand art André.

Autre (quoi que...) fût cette soirée de l'assemblée des directeurs d'Irem à Arcachon, en juin 2013, où nous avons interprété en duo complice, toi au saxophone et moi à la guitare le Concerto d'Aranjuez avec quelques variations improvisées. Chacun sait que ce morceau de la musique classique ne se prête pas vraiment au divertissement. Mais de là à imaginer... Je me souviens parfaitement avoir cessé de jouer, tétanisé par ton saxo déboulant en force puis se ravisant vers des tempos plus étirés et des sonorités plus feutrées. Et nous sommes d'accord : seuls les « insensibles au sublime » vont trouver que j'exagère. Mais ce soir là, il n'y en avait pas ; pas un bruit, pas un mot, seul le saxo.

Et je ne peux faire l'impasse sur ton « numéro de charme » quand tu éprouvais quelques difficultés à faire accréditer un argument, une idée : sourire imperceptible ou presque, regard légèrement étonné, voix adoucie, l'air de ne plus vouloir trop y toucher et l'on se retrouvait convaincu sans jamais avoir éprouvé le sentiment de se soumettre.

Ni sur ta placide indifférence à mes suppliques quand je t'adjurais de cesser de faire le cocardeau en mettant obstinément des glaçons dans le vin de Bordeaux.

Et maintenant ?

Tout ça est déjà à l'arrière plan et il m'est vain de croire que l'histoire est truquée et d'espérer que les jours vont reculer.

Mais, impossible d'en rester là, sans un mot sur ta propre mort qui pour l'instant nous sépare.

Tu as été un bon candidat à la resquille pendant longtemps, à tel point que je te croyais invincible, et puis un soir de mai, du côté de Nice, tu as brutalement rompu avec cette bonne habitude vieille de presque 78 années.

Tu as beau me dire que tu fais partie de ceux qui s'éloignent pour mieux revenir, je te jure que pour une fois, ce n'était pas une bonne idée.

Mais je te pardonne la dernière et la pire de tes absences.

On pardonne tout à un ami.

Pierre.